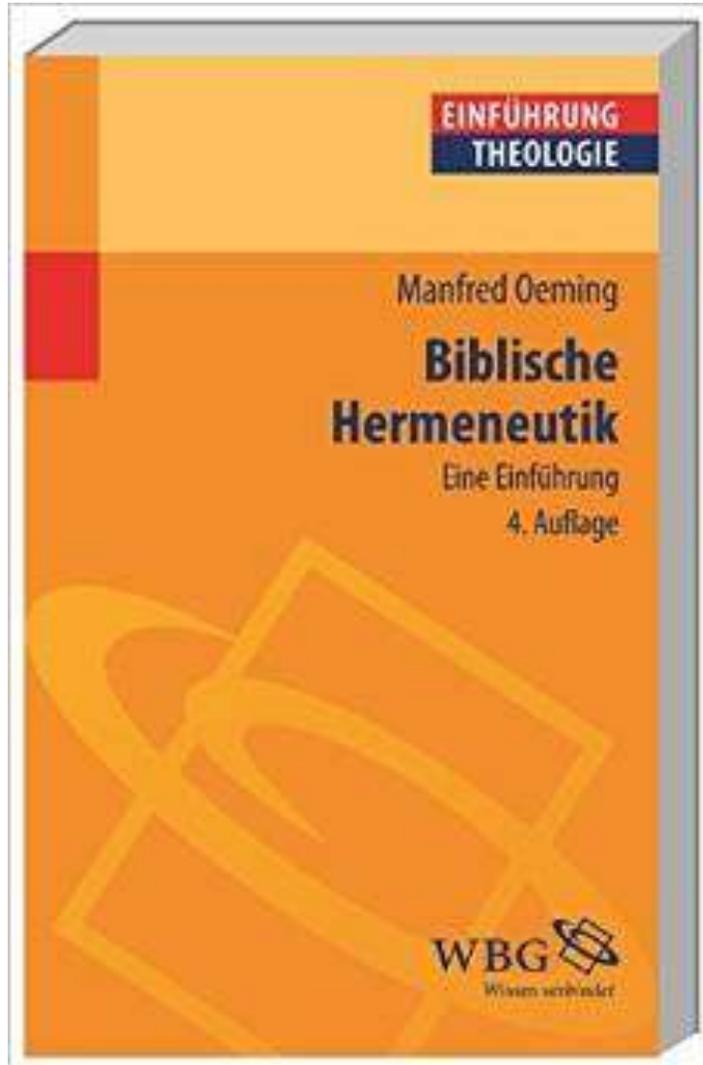


Dans le conflit des interprétations – deuxième partie

Coupable ou innocent
une relecture psychodynamique
du livre de Job

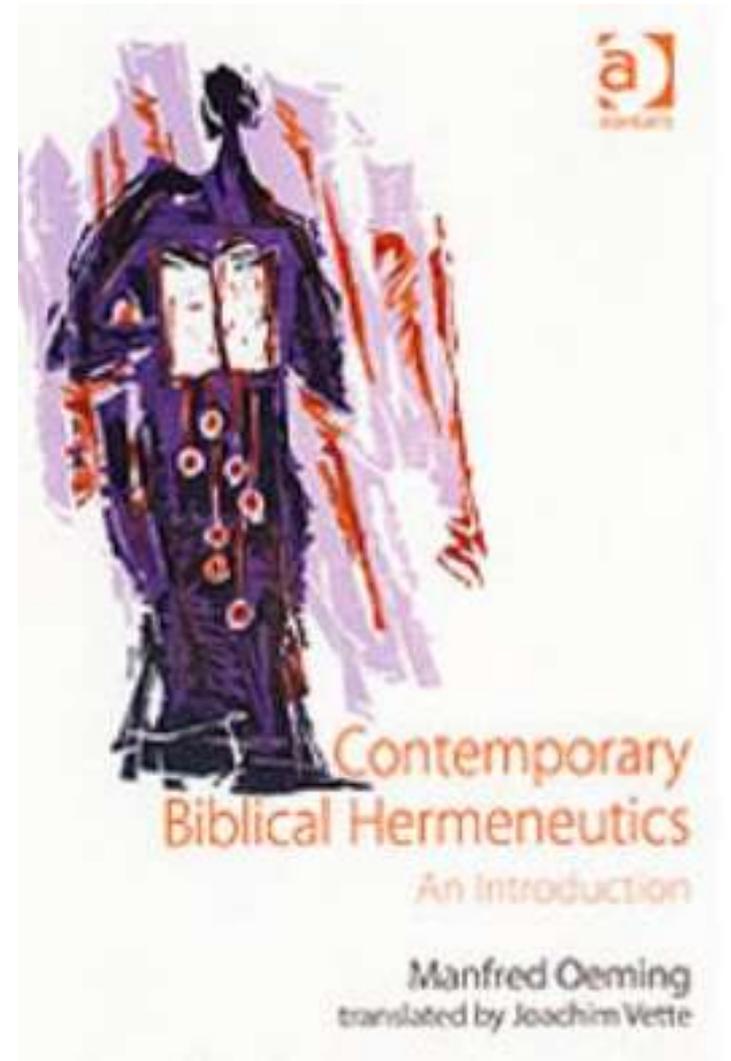
Prof. Dr. Manfred Oeming
(Université de Heidelberg)

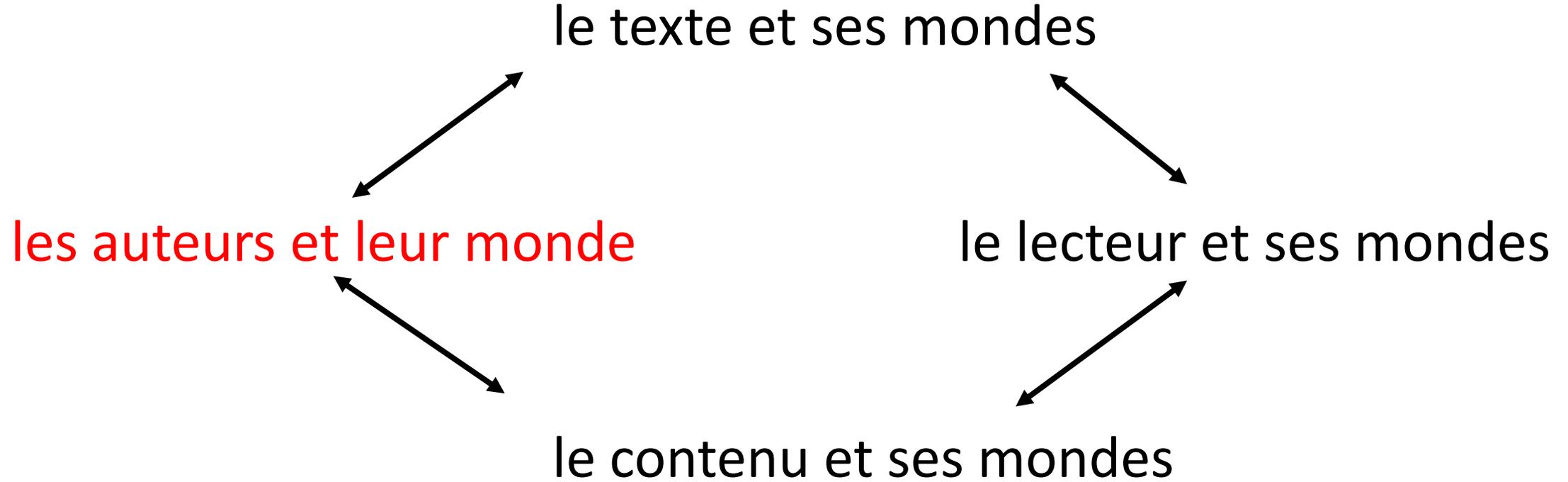
1. Introduction



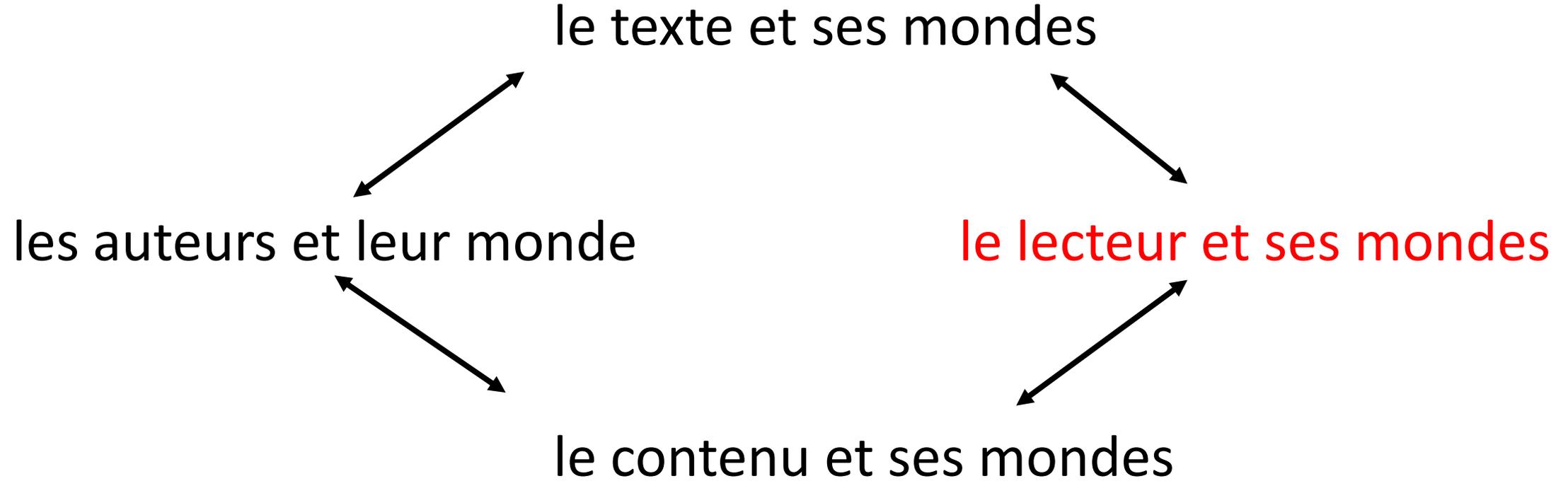
M. OEMING,
Biblische
Hermeneutik,
Darmstadt,
4^{ème} édition 2013.

(en anglais : 2006)





le carré herméneutique



le carré herméneutique

2. L'interprétation psychodynamique

La compréhension psychanalytique est parfaitement séculière ;

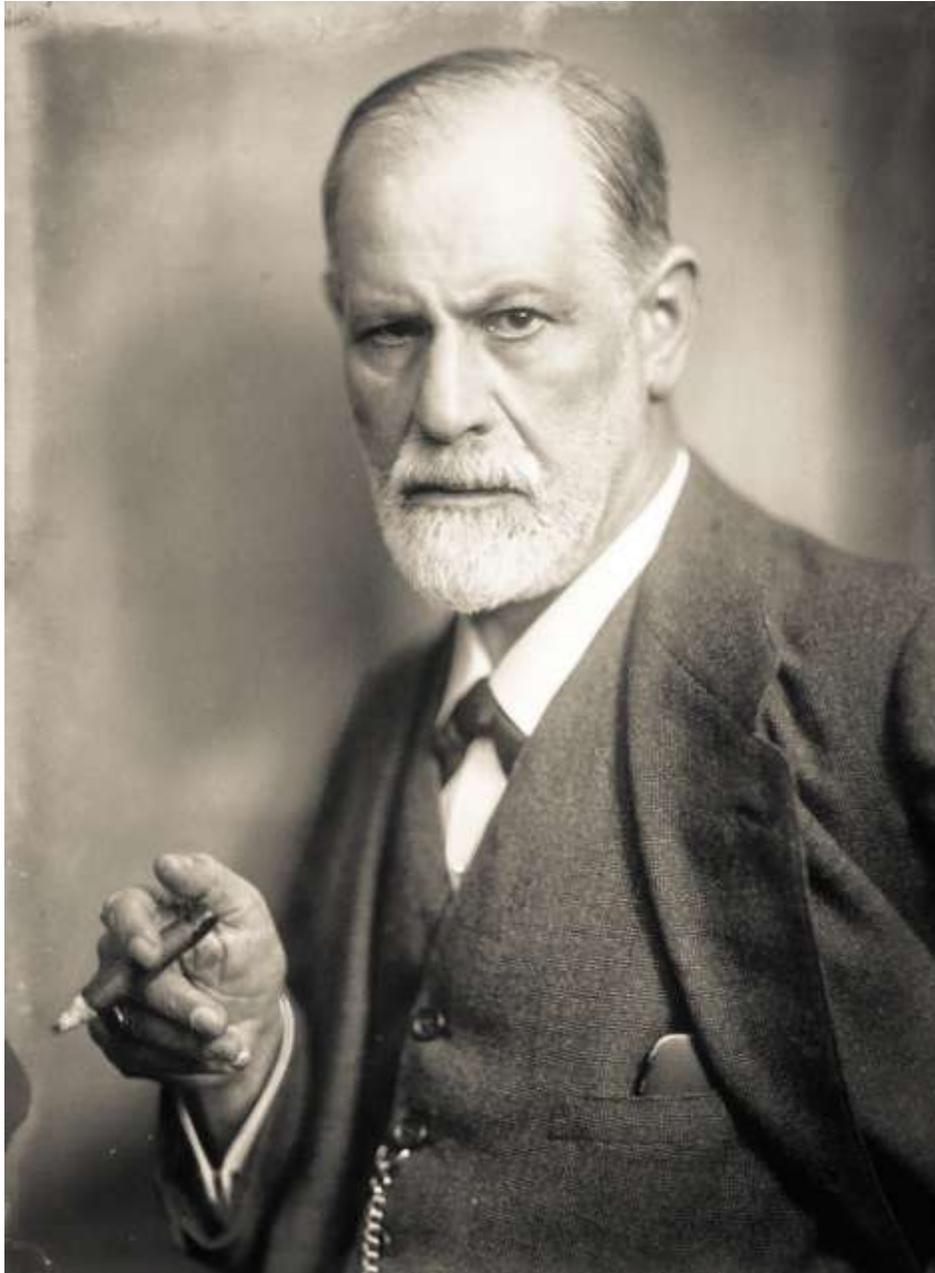
la Bible n'est pas comprise comme écriture sainte ou révélation secrète d'un être transcendant,

mais « juste » l'expression des processus psychiques, qui sont déclenchés *aujourd'hui* par des textes religieux.

אִיּוֹב « Job » est un mot hébreu ; il signifie – du moins d'après l'interprétation la plus répandue – :

« où est le père ? »

Dans l’Ancien et dans le Nouveau Testament, l'image de Dieu est souvent formée à l'exemple des relations familiales : Dieu se présente comme un père (*Abija* – « YHWH est mon père ») , ou comme un frère (*Achija* – « YHWH est mon frère »).



2.1.

Sigmund Freud
1856-1939

Selon Freud, le centre de la religion se situe dans la confrontation avec le père, le surmoi qui influence massivement la vie psychique et qui est imaginé comme Dieu.

La religion peut conduire le croyant à la soumission obéissante au père sévère, veut le contraindre à suivre les commandements malgré les résistances et à s'y tenir.

Freud ressent cela comme infantile. Sa critique de la religion peut à l'inverse faire sortir de toute soumission régressive.

¹² Une parole est arrivée furtivement jusqu'à moi,
Et mon oreille en a recueilli les sons légers.

¹³ Au moment où les visions de la nuit agitent la pensée,
Quand les hommes sont livrés à un profond sommeil,

¹⁴ Je fus saisi de frayeur et d'épouvante,
Et tous mes os tremblèrent.

¹⁵ Un esprit passa près de moi...

Tous mes cheveux se hérissèrent...

¹⁶ Une figure d'un aspect inconnu était devant mes yeux,
Et j'entendis une voix qui murmurait doucement :

¹⁷ **L'homme serait-il juste devant Dieu ?**

Serait-il pur devant celui qui l'a fait ? (Jb 4,12-17)

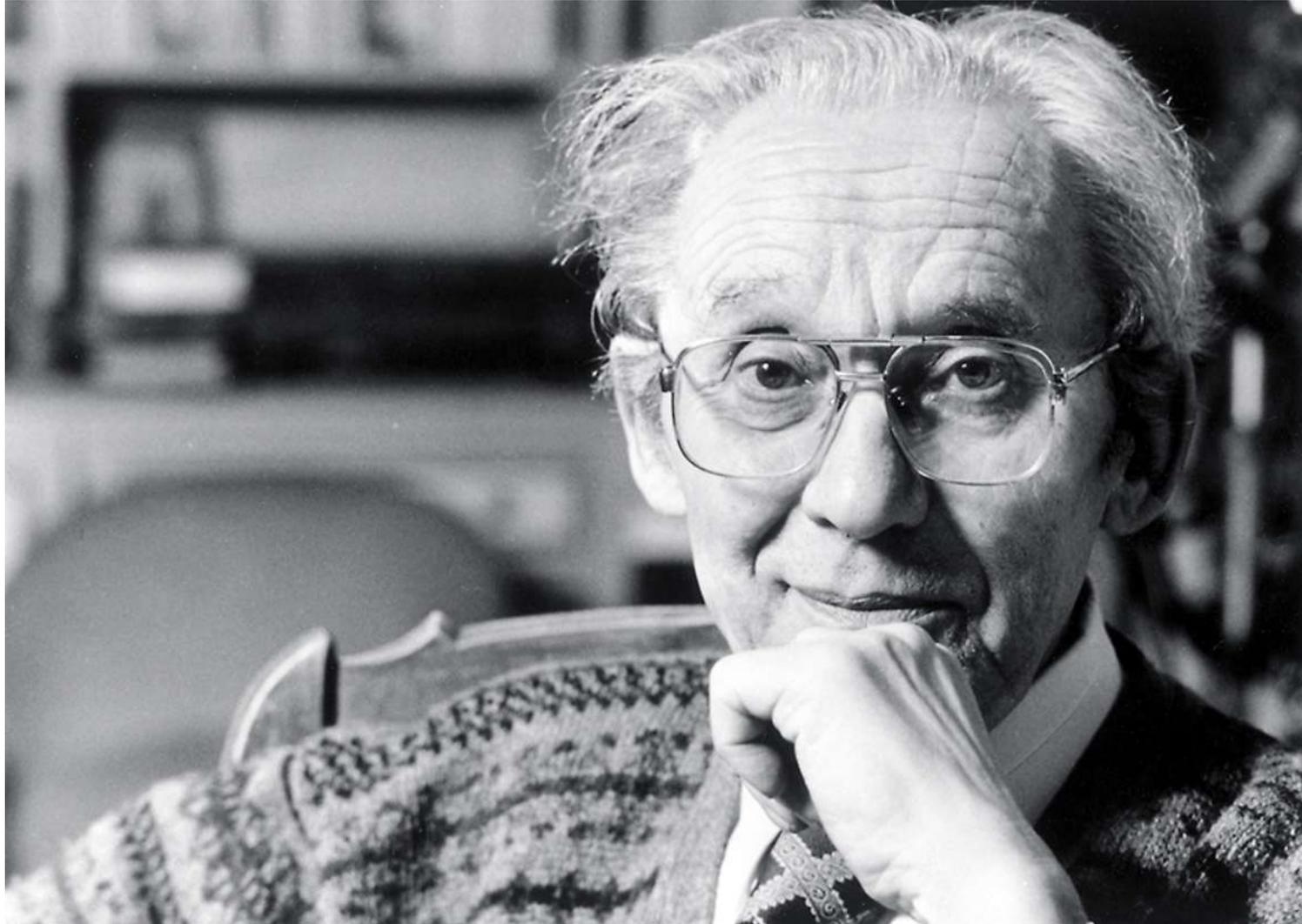
¹⁴ Dieu parle cependant, tantôt d'une manière,
Tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde.

¹⁵ Il parle par des songes, par des visions nocturnes,
Quand les hommes sont livrés à un profond sommeil,
Quand ils sont endormis sur leur couche.

¹⁶ Alors il leur donne des avertissements
Et met le sceau à ses instructions,

¹⁷ **Afin de détourner l'homme du mal**
Et de le préserver de l'orgueil,

¹⁸ Afin de garantir son âme de la fosse
Et sa vie des coups du glaive. (Jb 33,14-18)



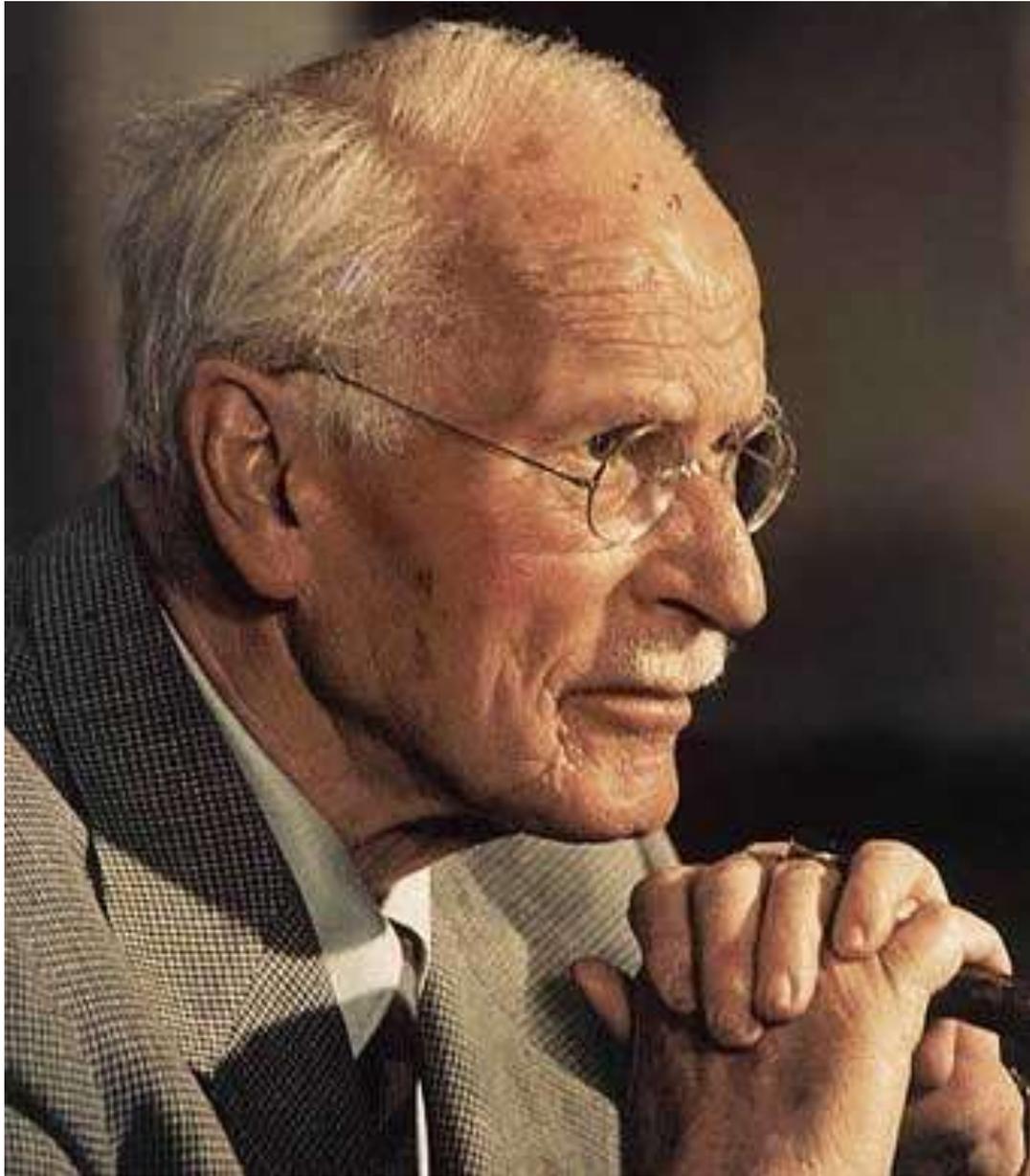
Paul Ricoeur **(1913-2005)**

**Cf. M. OEMING, „Paul Ricoeur
comme l'interprète de l'Ancien Testament
et du livre de Job“, in :**
**D. FREY ET ALII (ed.), *La réception de l'œuvre
de Paul Ricoeur dans les champs
de la théologie*, 2013, 37-52.**

Paul Ricœur a repris de Freud la manière de penser la Bible et l'a prolongé. Il s'est confronté intensément à Freud.

Dans ce contexte, le livre de Job fait souvent l'objet de son attention. Paul Ricœur veut montrer que l'être humain doit se confronter à sa culpabilité et au mal en Dieu, avec une forme de maturité. La foi authentique croit « pour rien » (Jb 1,9).

Il ne s'agit pas d'obtenir une récompense du père, ou d'être blanchi par le juge divin, Dieu est totalement séparé de la morale. Le livre de Job conduit pour ainsi dire à une morale autonome.



2.2.

Carl Gustav Jung
1875-1961

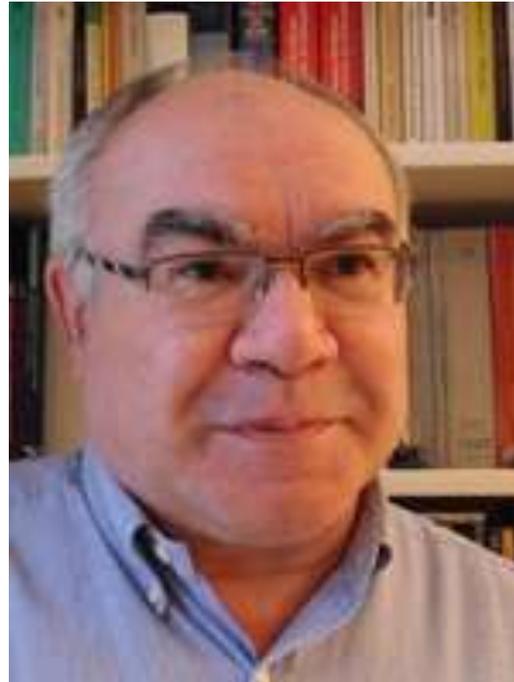
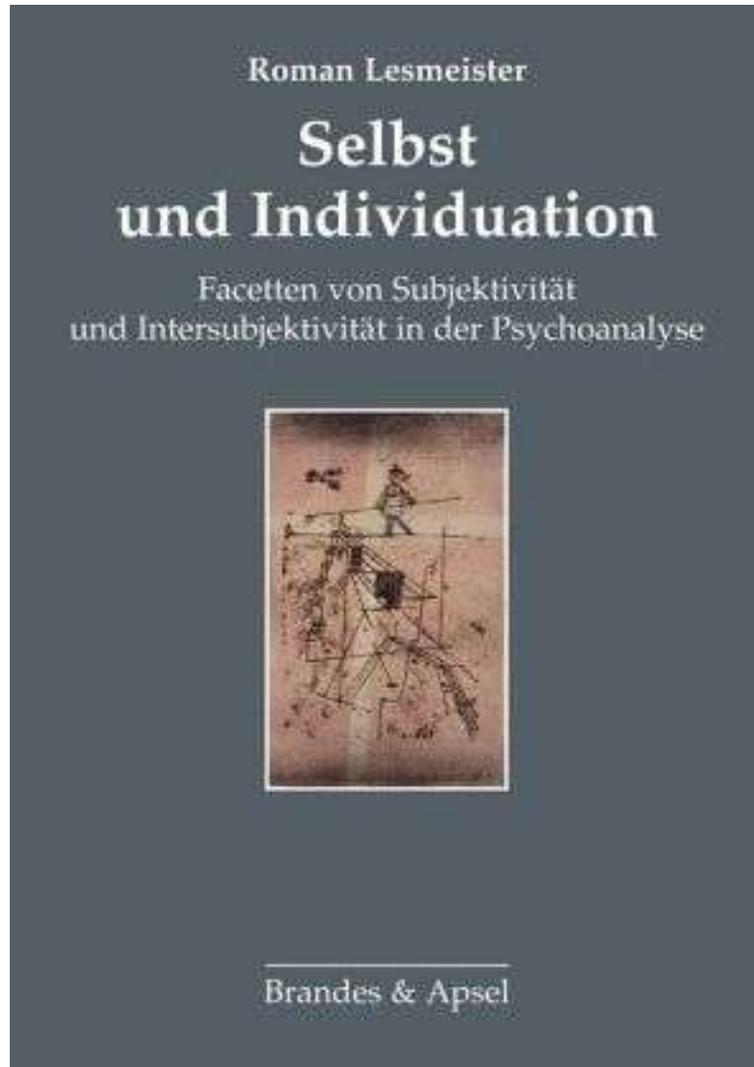
Jung pose **un diagnostic psychologique sur le Dieu YHWH**. Dans la perspective critique du psychanalyste, Dieu se présente comme personne avec beaucoup de complexes, comme un composite incompréhensible de tous les opposés possibles et imaginables. Dieu est à la fois juste et injuste, fiable et incontrôlable, préservant la vie et anéantissant la vie...

Dieu est **un être amoral** : « YHWH n'est pas divisé, mais il est une antinomie, une opposition totale intérieure, le présupposé indispensable de sa dynamique effroyable. » (§ 567). Selon Jung, le Dieu de l'Ancien Testament a, d'un côté, une relation très personnelle avec l'être humain, mais témoigne, d'un autre côté, d'une méfiance et d'une jalousie extrêmes, c'est pourquoi il est susceptible et peut facilement être déçu. Jung diagnostique chez ce YHWH une perturbation narcissique.

C'est pourquoi à la fin ce Dieu doit montrer ses muscles – il faut qu'il montre à Job combien l'être humain est petit et faible, c'est-à-dire qu'il doit compenser son infériorité morale par une mise en scène théâtrale et des cris, pour rabaisser Job et montrer la supériorité de son propre pouvoir. **Le père lui-même doit s'abaisser et se faire petit, c'est-à-dire que Dieu doit devenir humain.**

En ce sens, Job a souffert pour nous, parce qu'à travers sa souffrance, une nouvelle étape de la relation à Dieu est devenue possible.

Dans l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, Dieu accède à la plus haute forme de l'être moral.



R. LESMEISTER (*1959),
„C. G. Jungs Hiob-
Schrift: Eine
Empörung im
Grenzland von
Religion und
Tiefenpsychologie“,
Analytische
Psychologie 45, 2014,
p. 187-210

En dernier ressort, dans la confrontation avec Job, Jung travaille ses propres blessures narcissiques et prend la position de celui qui est choqué d'un point de vue moral. En cela il est typique : **“Oral bite is reversed in moral beat”** (la psychologue Kathleen Newton 1995)

– « celui qui a été blessé ou mordu d'un point de vue narcissique, répond dans une logique morale. »



2.3.

Hartmut Raguse

*1941

„Psychoanalytische
Erwägungen zum Hiob-
Buch“, in: *Wege zum
Menschen*, 2001,
p. 19-35.



Melanie Klein
1882-1960

« théorie du
rapport à l'objet »

Les tout petits enfants éprouvent au début une grande difficulté à concilier dans leur psychisme les expériences opposées entre, d'un côté, une bonne mère qui prend soin d'eux et, d'un autre côté, une mère absente et qui donc est mauvaise, et donc ils construisent **le schéma de deux mères : celle qui est aimée et celle qui est haïe**. Mais cette constellation est menaçante, parce qu'il n'y a pas la conscience de la continuité du temps, et ainsi l'enfant est livré sans recours à sa haine et à son désespoir. Cela se produit toujours quand la bonne mère est absente et qu'il n'y a que la mauvaise mère qui, ne serait-ce que pour quelques minutes, ne s'occupe pas de l'enfant.

Job divise Dieu et il démonise YHWH ; on en vient à une **satanisation de Dieu** ; il devient son ennemi, qui fait de lui la cible de ses flèches. Peu importe qu'il soit coupable ou innocent ;

« je suis innocent. Je ne veux plus vivre ; je méprise ma vie.
... Le monde est dans la main d'un criminel/d'un pécheur. »
(Jb 9,20-22)

Il n'y a pas de formulation plus fortement accusatrice de Dieu dans la Bible.

Dans ce contexte, la figure mystérieuse du *go'el*, du rédempteur, est importante. Job confesse :

« Mais je sais que mon Rédempteur (celui qui me rachète ?) est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera. Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. »

Ce troisième personnage, qui effectue la médiation entre YHWH et Job, s'avère ensuite identique à Dieu lui-même.

Globalement, Raguse interprète le livre de Job selon le modèle des expériences infantiles : chaque enfant ne se réjouit pas seulement de son enfance, mais souffre de sa faiblesse et de sa dépendance.

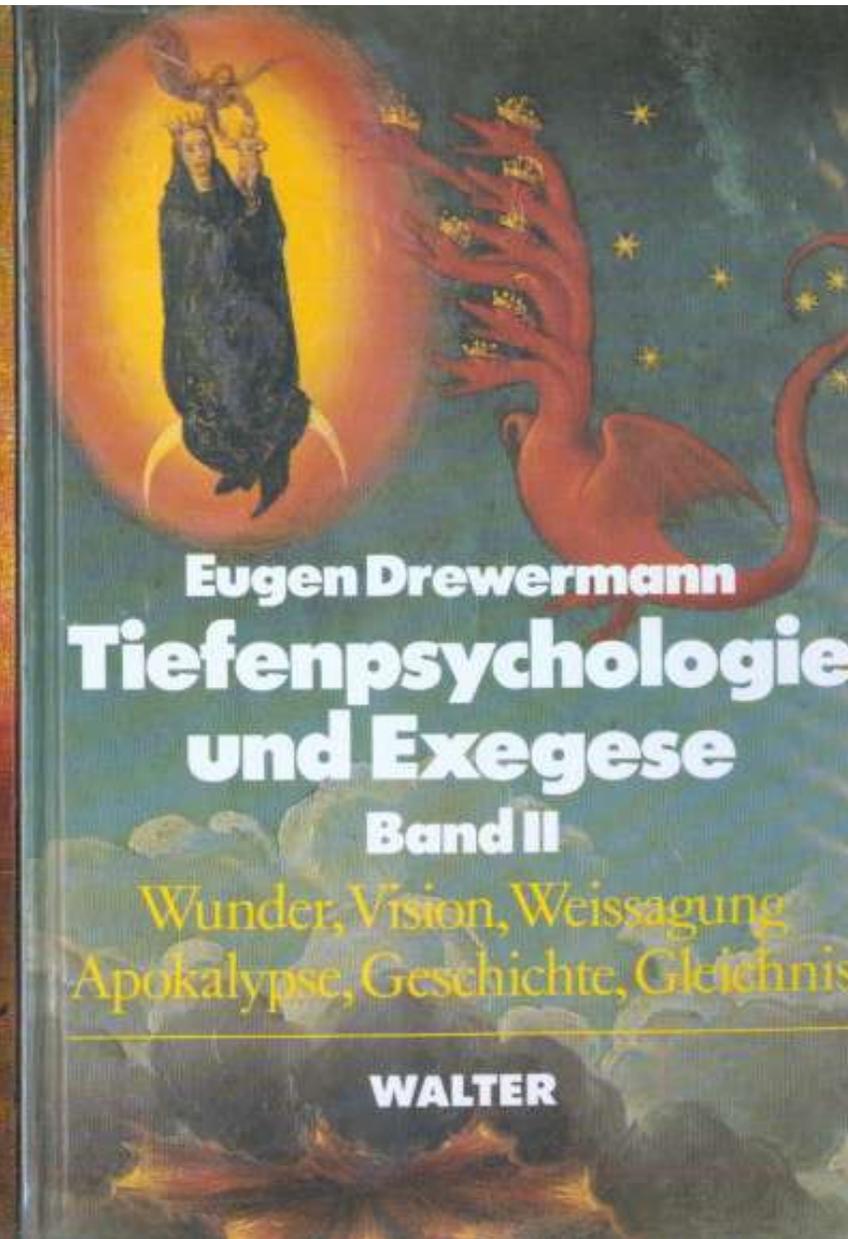
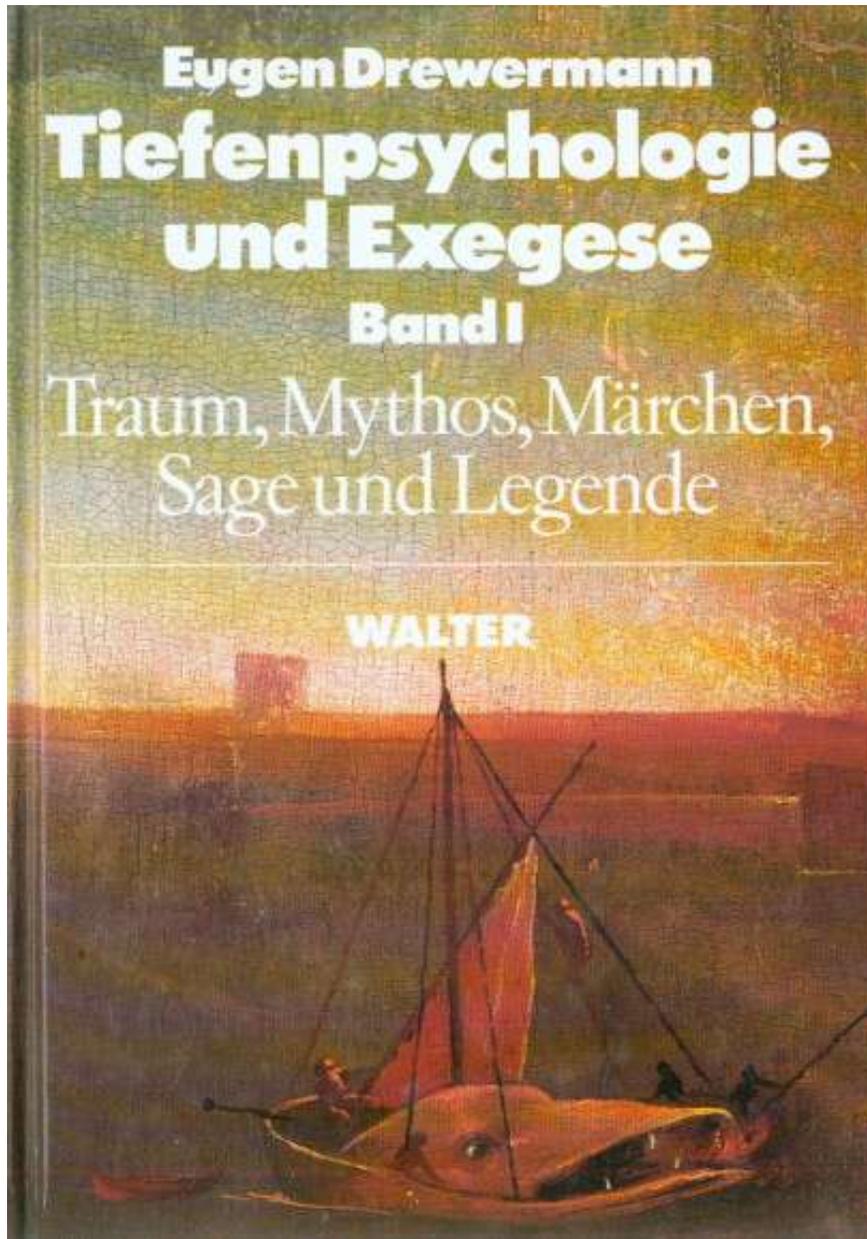
Quand un enfant est renvoyé à ses limites d'enfants, alors il peut réagir en règle générale de deux manières. Il va accuser et tyranniser les parents et il va négocier avec eux en essayant de les contraindre à toute une série de compromis. Cela peut être très pénible. L'autre possibilité consiste à reconnaître son être enfant et sa petitesse et d'accepter sa différence avec les parents.

Ce que Job doit apprendre, c'est la reconnaissance de son être créature. Cette reconnaissance de son statut de créature donne à Job la possibilité de ne plus expérimenter Dieu comme un démon, qu'il faut combattre pour survivre, mais au contraire *d'accepter la dépendance absolue et d'attendre dans les temps de détresse le retour de la mère secourable.*



2.4.

Eugen Drewermann
*1940



Tiefenpsychologie und Exegese

L'hypothèse de base est la suivante : tous les récits bibliques ont deux dimensions. L'une à la surface – ce qui relève de l'objet, appelée „**objectale**“ – et une signification plus profonde qui est inconsciente et se trouve dans l'intériorité de l'être humain – ce qui relève du sujet, appelée „**subjectale**“.

J'ai publié un article proposant une vue d'ensemble au sujet de l'interprétation de la Bible des classiques de la psychanalyse, « Altes Testament und Tiefenpsychologie. Aufklärung oder freudsche Fehlleistung » (ThLZ 1995, on pourrait traduire par « Ancien Testament et psychologie des profondeurs. Illumination ou acte manqué freudien ») et depuis j'ai toujours et encore travaillé avec la méthode de Drewermann, par exemple dans l'interprétation des histoires d'Elie ou encore du livre de Tobie et des Psaumes.

Je vois Job au début comme un être humain qui se repose en lui-même, qui est satisfait. Il part du point de vue que certes ses enfants peuvent commettre des manquements, mais pas lui-même. Il n'offre de sacrifices que pour eux, eux en qui il projette sa part d'ombre, pas pour lui-même. Il est au clair avec lui-même et se considère comme parfait. Nous avons là **un problème de manque de maturité. Job ne connaît pas la puissance du péché en lui-même, il nie sa propre part d'ombre.** Ensuite il est victime d'une profonde souffrance, d'une perte, d'une maladie et de la mort. Tout cela est condensé dans une logique symbolique ; ces événements le précipitent dans des angoisses profondes. **« Le Satan » est le symbole du doute.**

En présence de l'expérience de la souffrance, Job s'écroule intérieurement. Une profonde angoisse s'abat sur lui. Il se défend contre cette angoisse existentielle d'abord avec stoïcisme, ensuite dans la dépression, mais ensuite plein d'un humour amer, avec cynisme et agressivité. Il s'élève dans l'accusation de Dieu et dans la négation de toute culpabilité. « Je suis sans faute ! » Il examine son comportement et constate qu'il a respecté tous les commandements. Il a été obéissant et c'est pourquoi **le père n'a aucun droit de le critiquer ou encore de le condamner.**

D'un point de vue subjectal, **Job parle avec lui-même**. Ses amis représentent sa propre vision du monde, telle qu'elle se présentait avant qu'il ne se trouve en crise. Du point de vue subjectal, les amis ont exactement la même fonction que les rêves selon Jb 4 et 33 : ils accusent Job ; ils sont les voix de la conscience. Ensuite Dieu le rencontre d'une manière immédiate.

Qu'est-ce que Job a appris ? Les discours de Dieu veulent lui montrer que Dieu ne s'occupe pas seulement des êtres humains, mais qu'il y a par-delà l'ordre du monde des humains encore un ordre supérieur, que Dieu prend en compte et protège également. **La vision anthropocentrique/égocentrique du monde de Job est corrigé par une vexation salutaire** (Ch. Uehlinger, 1991 ; M. Oeming, 2001), **ce qu'en tradition lacanienne nous pourrions appeler une « castration symbolique »**. De la sorte, Job est libéré de sa fixation sur sa **souffrance**, dans la mesure où Dieu tourne son regard vers d'autres champs de la réalité et lui ouvre les yeux à l'amplitude de l'être (Krochmalnik, 2014).

Supporter le tragique, accepter que Dieu = le père = l'histoire du monde n'est pas une instance morale, renoncer à la plainte et à l'accusation – tout cela a profondément transformé Job. Cette existence ici-bas n'est pas structurée selon une logique éthique. Le monde n'est pas bon ; au contraire le mal est en lui, toujours et partout. Il faut l'admettre, le reconnaître et le supporter. La découverte que l'on ne peut pas sonder les arrières-fonds de la souffrance et de l'absence de fondement de la foi (« pour rien ») peut avoir un effet profondément libérateur. « Ni l'illusion d'un meilleur des mondes possibles, ni la représentation d'un monde futur sans souffrance ne consolent, mais l'acceptation active de la souffrance, de manière à ce que l'on puisse vivre avec elle » (Lienhard, 2006).

3. Bilan

Nous pouvons distinguer quatre types d'interprétation du matériau du livre de Job relevant de la psychologie des profondeurs :

1. D'après **Freud** il s'agit de « *tuer* » *le père*, c'est-à-dire de révéler toutes les représentations classiques et théistes de Dieu comme des manœuvres autoritaires immorales, et de se libérer par cet acte de dévoilement des obsessions religieuses hétéronomes pour devenir complètement autonome.

3. Bilan

2. D'après **Jung**, il s'agit de percer à jour le père dans sa contradiction et son chaos; ensuite *le père doit se « transformer »*. C'est lui qui doit sortir des structures contradictoires et violentes, pour devenir un être humain. L'image de l'incarnation de Dieu est *un symbole pour la transformation du surmoi* hautement énergétique, qui doit descendre de sa hauteur et renoncer à son agressivité, pour *intégrer sa propre part d'ombre* (le côté obscur de la Force ?) dans *la puissance de l'amour qui pardonne* (= le symbole pour cela c'est Christ) et ainsi se transformer.

3. Bilan

3. Selon Raguse, l'être humain doit apprendre à appréhender Dieu dans son ambivalence et à supporter le Dieu bon autant que le Dieu mauvais. L'enfant Job, c'est-à-dire *tout être humain doit se modifier en ceci*, qu'il se soumet à la génération plus ancienne et à sa puissance et trouve ainsi sa paix. *Le père doit être reconnu dans sa puissance et il est nécessaire de se soumettre à lui.*

3. Bilan

4. Selon Oeming (dans la continuité avec Ricoeur et Drewermann), le livre de Job dans son ensemble dispose d'une unité de sens. Cheminer avec Job et travailler les différentes stations dans la souffrance représentent *une orientation ou une aide pour la maturation de la personnalité*. **Job ne doit pas enfermer le père dans le corset de ses représentations** ; il ne doit pas l'idéaliser (le « Dieu gentil » est brisé en cours de route), mais il ne doit pas non plus le diaboliser (« le Satan » disparaît au cours du cheminement de Job). *Il doit apprendre à vivre avec le mal, aussi en le père/Dieu.*

3. Bilan

C'est dur, et même cruel. La rencontre avec la violence brutale, avec la puissance du péché, la rencontre avec les doutes au sujet de lui-même et le doute dans son ensemble, l'expérience de l'abîme et de l'absurde, l'expérience de la souffrance font partie du devenir personne. Job assied Dieu le Père sur le banc des accusés ; il pose des questions très critiques. Mais *à la fin Dieu donne raison à Job de l'avoir critiqué avec tant de rigueur.*

3. Bilan

Paradoxalement, **l'expression des reproches est nécessaire pour la santé mentale**. L'exégète de Bâle Hans-Peter Mathys, dans son livre « aime ton prochain comme toi-même » a proposé une compréhension surprenante du commandement de l'amour du prochain, déjà par la traduction : « N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à lui faire des reproches, pour ne pas te charger d'un péché à son égard. N'exerce pas de vengeance, ne soit pas rancunier vis-à-vis des fils de ton peuple ; c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

3. Bilan

Fritz Lienhard, mon collègue de Heidelberg, constate à ce sujet : « remarquons que ces versets font porter l'accent sur la nécessité de reprocher à l'autre ce que l'on a sur le cœur. Ce reproche est la condition de possibilité de l'amour du prochain. **Il faut pouvoir faire des reproches pour pouvoir aimer autrui et soi-même.** » Dans cette perspective, le langage des psaumes de plainte et même des psaumes de vengeance devient compréhensible. Ils offrent un matériel linguistique permettant au mal qui rompt la communication, de faire lui-même l'objet d'une communication. Le doute, la critique de Dieu sont salvateurs dans le livre de Job. Ils ne sont pas l'inverse de la foi, mais font partie de la forme mûre de la foi.

Conclusion

Le questionnement critique et l'accusation, le fait de débattre avec Dieu et d'exprimer des pensées désagréables et même blasphématoires est ancré dans le canon de la Bible hébraïque comme Écriture sainte, pas seulement en Job mais aussi en Qohélet et dans les psaumes de plainte. Cela est impressionnant et merveilleux. **Le canon biblique lui-même contraint à la critique des structures autoritaires dans l'image de Dieu**, à la critique d'une conception naïve du « tout le monde est beau, tout le monde est gentil ». Ainsi, dans la fidélité au texte lui-même, **la théologie biblique est une science critique**. Elle réfléchit aux images de Dieu de la tradition dans une perspective critique et contribue de la sorte à une foi vivante, dans la solidarité critique avec l'Église. Drewermann formule justement : **« Selon mon impression, nous vivons aujourd'hui des jours semblables à ceux de Job. »**